L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Madame de Bonnet,
Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 27 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois, en avance	1 00
Un numéro seul, à la caisse, avec les pertes	

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. Ad. Fortier, constable, au marché Washington, l'état en stand Nos 13 et 15, dans le bassin Washington.

Les abus de la loi des pensions.

Rien d'altéchant pour les propriétaires—quel que soit le pays qu'elles habitent—comme les gros scandales dans lesquels se trouvent souvent impliqués, soit des hommes occupant une haute situation sociale, soit des personnalités politiques influentes, soit les membres d'une grande administration publique. C'est, surtout, quand la corruption et la vénalité s'en mêlent, quand il s'agit de la déprédation des fonds du Trésor public ou des particuliers, que les attentions sont éveillées et les passions surexcitées. Nous en voyons de trop fréquents exemples, des deux côtés de l'Atlantique.

Ce qui se passe, maintenant, en France, à propos des affaires du Canal de Panama, prouve que les citoyens obéissent, en cela, à un sentiment juste. Il est bon, utile, nécessaire qu'ils exercent une vigilance constante, sur les hommes qui les dirigent et manipulent leurs fonds.

Si, par exemple, le public américain s'était inquiété, dès les commencements, de la question des pensions accordées aux vétérans de l'armée fédérale; s'il s'était mêlé des abus, les choses n'en seraient pas arrivées aux extrémités où nous les voyons aujourd'hui. N'avons-nous pas lu, récemment, un document officiel, émanant des premières autorités de l'Etat, déclarer que le nombre de vétérans n'ayant droit à des subsides de la nation, n'était pas encore arrivé à son chiffre le plus élevé, et qu'il ne l'atteindrait qu'à la fin de l'année fiscale 1893 94?

De telle sorte, que le chourbat des pensions qui, déjà, est de $118,000,000 doit dépasser de $200,000,000 pour ne s'arrêter qu'à $240,000,000. Notons que ces étranges choses se passent en 1892, c'est-à-dire trente ans après l'institution du fameux registre. Que, de 1861 à 1865, époque où la guerre s'est terminée, la liste se soit allongée, cela se comprend. Aussi, le 1er juillet 1861, le chiffre des hommes les cette n'dépassait que de 152,500; et d'une grosse d'année en année, jusqu'à 557,747. Rien, dans cette augmentation que d'abord naturel. Mais la paix ramenée, chacun rentrant chez soi, on voit par ailleurs pourquoi la liste n'est pas restée stationnaire, pourquoi elle n'a pas diminué même, à mesure que disparaissaient les vétérans enlevés par la maladie ou par les blessures qu'ils avaient reçues sur le champ de bataille. Rien assurément elle n'a pas baissé, mais elle a grandi. De 697,747, en 1865, elle s'est élevée, en 1892, à 956,000, et nous ne sommes pas au bout. On pense qu'elle grossira encore jusqu'à ce qu'elle arrive au chiffre rond de 1,000,000.

Ainsi, voilà des années que l'on dérobe tous les deniers mois, ne Trésor, des sommes folles pour alimenter des vétérans qui sont morts depuis longtemps, en supposant qu'ils aient été de réels vétérans, c'est-à-dire qu'ils aient bien servi de l'armée active.

Est ce qu'il n'est pas possible de mettre un terme à de pareils abus? Est-ce que le peuple américain est condamné, fatalement, à être dépouillé, tous les ans, d'une centaine de millions, pour entretenir une bande de parasites?

Au reste, il se manifeste une grande fatigue dans le peuple. Es voilà assez, s'écrie-t-il avec dégoût. Qu'on en finisse une bonne fois, et qu'il n'en soit plus question.

Il n'est pas affamé de scandales; Il pensera volontiers l'éponge sur les vols, les malversations du passé, sur les trafics les plus honteux, pourvu qu'on le décharge de cet odieux fardeau. Il y a de braves gens, beaucoup de braves gens, qui ont fait courageusement leur service militaire, qui ont risqué leur vie pour le pays. Qu'on les récompense largement, généreusement, comme ils le méritent; personne n'y trouve à redire. Mais arrière les rapaces qui détournent les deniers des vétérans qui n'ont aucun droit à désarger du trésor. Eux et leurs complices de [illegible] seraient heureux d'en être [illegible], si, à ce bon marché. Ailleurs—[illegible] pays, par exemple—on leur ferait [illegible] un vilain quart d'heure. Il [illegible] l'objet de poursuites sévères, [illegible] les forcerait bien de rendre gorge.

Il est que la loi actuelle soit changée de fond en comble; il faut qu'on révise la liste actuelle des pensionnaires; qu'on en dresse une nouvelle, bien authentique, et exempte de fraude.

Le parti démocrate a été élevé au pouvoir pour forcer la réforme dans l'administration, pour frapper impitoyablement tous les abus. C'est la mission que lui a confiée le pays. Or c'est dans la loi des pensions et dans la façon dont elle est exécutée qu'est le plus grand mal. C'est là que l'on doit frapper. Que les hommes qui vont nous gouverner, aient le courage de remplir leur devoir, et ils recueilleront un grand service à l'Union; ils allégeront le Trésor public des mille charges, sans fraudulence que lourdes, qu'il est obligé de subir.

Breuvage onam et délicieux.—Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

D'ITALIE ET D'ESPAGNE.—LE CHAPITRE DES P. P. JÉSUITES, RÉUNI A LOYOLA.—VISITE DE M. SAGASTA A M. CASTELAR.—Le Temps nous apporte les dépêches particulières suivantes:

Rome, 10 décembre, 10 h. 20.

Le chapitre des Jésuites, réuni à Loyola, en Espagne, a terminé, hier soir, ses travaux. Avant de se séparer, les 72 pères ont demandé la bénédiction apostolique au Pape, qui la leur envoya par télégramme. Leur général, le père Martin, a télégraphié au Vatican qu'il se rendait à Madrid pour remercier la reine des égards qu'on a eu pour son ordre, et viendrait ensuite à Rome, où il compte se trouver, le 23, pour assister aux réceptions de la fête de Noël.

Madrid, 10 décembre. 10 h. 35.

M. Sagasta a fait, hier, une visite à M. Castelar et lui a désespéré que le moment dont vous, pour le parti républicain possibilités, d'adhérer à la monarchie et d'aider le parti libéral à constituer un cabinet. M. Castelar se borna à promettre que son concours, dans le futur Parlement, Modérateur, serait bienveillantes pour la politique libérale, et lui donnerait leur concours politique, mais déclara que lui, personnellement, n'abdiquera jamais ses idéalités républicaines.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 24 décembre:

C'est le propre de l'homme de n'être jamais satisfait de ce qu'il a. Aussi, entendons-nous, partout, exprimer des désappointements, à propos de l'abondance de cette année.

Le fait est qu'il y a des planteurs qui ont, plus ou moins, le droit de se plaindre; mais ce n'est pas le cas, pour la généralité. Dès le commencement, les couches étaient très pauvres. C'était le résultat naturel de la pauvreté du plant de l'an dernier, et l'on sait que les souches jouent un rôle important dans la récolte; cependant, elles ont rendu plus qu'on ne s'y attendait.

Quant au plant de cette année, il a été phénoménal, remarquable pour sa régularité et pour ses dimensions, grâce au temps favorable qui a eu lieu, pendant toute la période de la pousse.

Malheureusement, la canne est restée verte et le rendement n'a pas répondu à ce qu'avait fait espérer la hauteur de la tige.

En fait, nous aurons une récolte meilleure que celle de l'an dernier, et on l'a faite à meilleur marché qu'à l'ordinaire, à cause du temps qui s'est montré extrêmement favorable aux travaux de la coupe. Le total du rendement est supérieur à celui de l'an dernier, et les prix de revient est été moindres; donc, félicitons-nous de ce qui arrive, et lien de nous en plaindre.

—Dans la paroisse Ste-Marie, Cameron-down a fait 2,750,000 livres. Notons que c'est la première année que fonctionne cette usine centrale. C'est, par conséquent, un chiffre superbe.

L'an prochain, nous aurons une magnifique récolte, dit le *Vindicator*, des Attakapas. Depuis trois ans, il s'est élevé au milieu de nous de grands établissements qui nous promettent des merveilles, et qui tiendront leurs promesses. C'est sur les bords du Tèche que, surtout, doit se développer la plus belle industrie du Sud Ouest. On y trouvera les plus belles sucreries et les plus belles raffineries.

Après tout, dit le *Banner*, de Ste-Marie, l'année 1892 n'a pas été mauvaise.

Dans la paroisse Terrebonne, M. H. W. Barton a, sur Woodlawn, fait 1,400,000 livres, contre 1,143,741, l'an dernier.

Sur Southdown, on arrivera au chiffre énorme de 4,000,000.

M. J. D. Shaffer a à son actif plus de 3,000,000.

—Sur Laurel Valley, paroisse Lafourche, MM. Zuberbier et Kohnn comptaient faire tout au plus 750,000 livres; ils ont dépassé le chiffre de 900,000. On y a obtenu jusqu'à 37 tonnes de cannes à l'acre.

—Dans la paroisse Assomption, Westfield a eu rendement de 2,775,000 livres. On y a roulé 1,010 acres, dont 287 in dehors. Le rendement a été de 19 tonnes l'acre, de 146 livres, la tonne.

—Magnolia, même paroisse, a tiré de 460 acres 805 boucauts, sans compter une quantité considérable de sirop; Little Texas, sur 423 acres, 1,222 boucauts de 1,100 livres, l'an dans l'autre.

Elm Hall dépassera 7,000,000 de livres la plus forte récolte de l'Etat, en 1892.

Encla: 293 acres et 735 boucauts, ou plus de 800 000 livres.

Kenler: 600 boucauts.

Veirns, au juge Beattie, 550 boucauts.

Suivant l'avis du Col. W. W. Pugh, la récolte d'Ascension a, en fait, augmenté de 5 pour cent. Mais on s'attendait à un bien plus beau résultat. Aussi, à ce point de vue, y a-t-il un déficit. Cependant les planteurs n'ont pas à se lamenter. Plus que jamais on avait semé du maïs; on en a récolté abondamment pour alimenter tous les animaux.

Dans la paroisse St-Jacques, la roulaison est terminée. Uncle Sam a fait 800,000 livres, malgré l'inondation provenant de la crevasse Belmont; sans cet accident, on y eut fait plus de 3,000,000 de livres.

Dans la paroisse Baton-Rouge, Poplar Grove finira probablement, cette semaine.

Dans la paroisse Pinqueminez, Magnolia, propriété du gouverneur Warmoth, est en retard, cette année, et nous n'avons que de pauvres renseignements.

Les premiers rapports étaient peu satisfaisants; la canne ne rendait pas convenablement; elle est restée, en effet, verte plus longtemps qu'à l'ordinaire; mais, heureusement, la canne n'a pas été abattue par le vent violent qui a eu lieu, en novembre. Nous croyons que les chiffres définitifs du rendement seront étonnants.

M. Warmoth achète aussi les cannes du dehors, celles du Dr A. H. Ballèwe et celles de M. H. Dustman, qui exploite la propriété Nairn, à 15 milles plus bas que Magnolia.

On annonce, de la paroisse Ste-Marie, que les émigrants y arrivent en grand nombre, pour y travailler sur les habitations, l'année prochaine.

Lunettes astronomiques.

L'Amérique n'est pas seulement le pays des milliardaires, c'est aussi le pays des plus grands observatoires.

Le progrès de l'astronomie physique dépend uniquement de celui des instruments. On conçoit donc qu'une noble émulation cherche à dépasser perpétuellement les résultats obtenus.

La plus puissante lunette du monde est à San Francisco, à l'observatoire du Mont-Hamilton. Son objectif mesure près d'un mètre (0 m 97) de diamètre et quinze mètres de distance focale (longueur de la lunette).

Ce colosse d'optique était à peine terminé (1886), qu'on en commandait un autre. Celui-ci mesure 1 m 05 et a été livré, en 1890, pour l'observatoire de Los Angeles, également en Californie. Mais ces verres n'ont pas encore reçu la courbure optique, l'entreprise étant momentanément arrêtée.

Il y a quelques jours, un milliardaire de Chicago, M. Yerkes, dans l'admiration des conquêtes de la plus sublime des sciences, demande à s'entretenir avec deux astronomes éminents du pays, MM. Burnham et Hale, et le constructeur Alvan Clark. "Peut-on faire une lunette plus grande encore?"

—Oui.

—Jusqu'où peut-on aller?

—Peut-être à 1 m 10. Mais c'est bien difficile...

—Pourquoi pas 1 m 15, 1 m 20, 1 m 50?

—Il a déjà été extrêmement difficile de réussir 1m 05. Les difficultés croissent comme le cube du diamètre. Un objectif de 1m 50 serait trois fois plus difficile à réussir qu'une lunette de un mètre. C'est irréalisable.

—Eh bien, je désire que l'on fasse *le plus grande qu'il soit possible.*

—Mais..... l'instrument peut coûter 500,000 dollars!

—C'est là un détail vulgaire. Les astronomes en verront, leurs notes, qui seront payées à ma caisse."

Et voilà comment, grâce à l'ardeur scientifique des Américains, nous allons avoir, dans trois ans, à Chicago, la plus grande lunette du monde, toujours la plus grande, encore supérieure à celle de San-Francisco. Hip! hip! hurrah, pour les Américains.

M. Boyel, ancien fonctionnaire des colonies, donne quelques échantillons de la langue dahomienne, homme se dit "nanon"; femme, "gaiounou."

Ce qui ressemble un peu à la chanson: "Ho! êtes donc, la petite nounou!"

J'aime ses dit "bonn bonon," pr déjeuner "nanananondondon."

Langue euphonique et douce, qui engagera à remplacer la bonne anglaise amenée par une amenon en retraite d'emploi. Au prix où est actuellement le strage, là-bas, ça ne doit pas coûter très cher.

A la fête de Saint-Cloud.

Un mendiant, armé d'un cornet à pistons, s'arrête devant une perjame tout encombrée de dineers.

L'un de ces derniers lui demande un petit air; il avoue humblement qu'il ne sait pas jouer.

—Comment! vous ne savez pas jouer?.... A quoi donc alors vous sert votre instrument?

Le MENDIANT, avec une noble franchise, —C'est seulement une manque!

LA PETITE FLUTE.

I

Pendant la dernière guerre, A. Reichchoffen, à Gravelotte? Je ne sais. J'ai oublié aussi le numéro du régiment.

Le colonel avait reçu l'ordre de se tenir prêt, mais en attendant, de rester en place, Etc. Quatre heures du matin. Avant que le jour commençât à poindre, quelques coups de canon, très-loin. Cinq heures. Le colonel, dans un pli de terrain, range ses trois bataillons, la musique en milieu. A chaque instant, la canonnade se rapprochait. La musique se mit à jouer.

On était une quarantaine, en cercle, le chef au centre; pas de sonneries aux environ, ils avaient encore joué dans le jardin des Tuileries, devant le beau monde, de cinq à six.

Soudain, au premier rayon de soleil fit rougeoyer les cuivres. Mais la matinée était fraîche. Une bise vive coupait la figure. "Ça pique!" disait à chaque instant le triangle, en se soufflant dans les doigts. Celui qui jouait de la petite flûte semblait plus délicat et plus frileux que ses camarades.

Dix-sept ans, mais l'air d'en avoir quatorze. Un enfant de troupe, imberbe, blond, les yeux bleus, avec des joues de jeune fille. Pendant que son doigté mignon voltigeait sur les trous de l'instrument, la tête se laissait aller sur l'épaule gauche; et ses yeux un peu gonflés étaient encore pleins de sommeil.

II.

Cependant, cette journée d'été devint chaude tout-à-coup, et la bataille s'engagea. La sonnerie hurlait sur les trons. La musique jouait toujours. Mais des obus tuaient déjà des hommes.

La petite flûte semblait ne rien entendre, ne quittant pas des yeux le carré de papier où il lisait sa partie.

Un tremblement involontaire faisait vibrer son corps frêle. Jouait-il faux ou juste? Il ne s'entendait guère. Sa joue avait beau se gonfler et se dégonfler, les petits souffles perçants sortis de ses lèvres ne brodaient plus les récits délicats des clarinettes. Celle-ci, et les bassons, les trombones, furent bientôt couverts par une autre musique. Un accompagnement sourd et grandiose roulait sur la plaine. De minute en minute, le tonnerre de quelque feu de batterie battait magistralement la mesure. Un épais nuage noir décolorait entièrement le soleil.

La petite flûte jouait quand même. Machinalement, ses doigts s'agitaient encore. Ne regardant plus la musique, ses yeux s'étaient fermés pour ne plus voir cette grande aile noire qui lui pesait sur la tête.

Il tremblait, mais d'un frisson tout nerveux, involontaire. Son corps était en proie à un agacement, mais son âme se raidissait. Il voulait être courageux. Des tentations le prenaient de se laisser choir, là, à côté du rang des trombones, qu'un obus venait de coucher sur la terre. Nul ne se serait occupé de lui.

Il resta debout. Seulement, ses yeux se refermèrent. Il s'efforça de tout oublier. Bientôt, le frisson désordonnant le jeta dans une sorte de somnolence.

Et, dans un rêve éveillé, il se vit sous dain dans ce jardin des Tuileries, où par les belles après-midi de mai il s'étendait au soleil devant les belles promenadeuses, de cinq à six.

III

L'illusion devint bientôt complète. Il revoyait les grands marronniers en fleurs, sabiés par le soleil couchant d'une poussière d'or. Le jet d'eau du jardin retombait au milieu d'un nuage humide, dispré d'un arc-en-ciel. Les fleurs sur les chaises, en toilette pistre: tout un étalage d'ombrelles, blanches, rouges, lilas; des touffes de petits chapeaux roses, ou blancs, ou gris-perle. Puis, des bonnes, des marmots, des institutrices, des grappes de fillettes debout sur les bancs et se tenant par la taille. Tout cela, défiant des mannequins, formant une large corbeille de têtes attentives, au dessus des coquelles se balançaient les lourds bouquets à poil des cappers. Les plus minutieux détails lui revenaient à l'esprit avec une étrange netteté. Puis, au signal du bâton de mesure du chef, les détails se voilaient, il se livrait tout entier à son art: son âme passait dans ses flûte, s'exhalant par chacun des petits trous en spasmes frissonnants et voluptueux.

Et il s'imaginait ne jouer que pour une toute jeune fille, inconnue passée, qui devait être par là, bien sûr, derrière les ombrelles bleues et les chapeaux roses, à n'écouter que lui; quelque âme neuve et fraîche comme la sienne, enivrée de la même douceur et pâmée d'une semblable tendresse.

Tout-à-coup, la petite flûte changeala, battit l'air de ses deux moins, tombe.

Un éclat d'obus venait de lui trancher la cuisse.

IV

Pendant son évanouissement, le régiment reçut enfin l'ordre tardif de se porter en avant, déployé en tirailleurs. Puis, une charge de cuirassiers ébranle le sol. Et un sabot du cheval lui coupa l'autre jambe, lui fit saigner un bras.

Puis, la bataille se déplaça. Tournée enveloppée, notre armée se replia. Ce coin du champ de carnage resta désert.

Peu à peu se dissipa le gros nuage qui voilait le ciel. Plus que de derniers roulements sourds, vers l'horizon. Çà et là, des lamentations de blessés, appels inutiles, cris atroces, plaintes affaiblies, mais prolongées. Parfois, quelque cheval mortellement atteint se remettait sur pied pour s'affaisser au bout de quelques pas; les sabots battaient encore le chemin, en soulevant de la poussière.

Puis, le soleil s'enfonça derrière des collines lointaines, le canon se tut, les dernières lamentations s'éteignirent une à une. La nuit close. C'était fini.

V.

Alors, en milieu de la plaine morne, et tumultueuse naguère et maintenant plongée dans une paix sinistre, d'un monceau d'hommes endormis les yeux ouverts, un murmure très-doux s'éleva: un chant plaintif et tremblotant de petite flûte.

En revenant à lui, quelle épouvante! Où était-il? Il faisait noir. Qu'était devenu le régiment? Et ses camarades de la musique? le chef? son grand ami, le deuxième clarinette? Ah! quelle douleur aux jambes! Comme on tardait pourtant à venir le ramasser! Où se trouvaient les ambulances?

Soudain, toute l'horreur de sa position lui apparaissant, une épouvante! Crier? Il n'y arriva pas. Alors, des larmes, de grosses larmes d'enfant désolé, coulèrent sur ses joues. Et, de son bras le moins endommagé, sous le corps déjà froid du "triangle" étendu à son côté, il chercha en flûte. Et les petites notes ensoufflées qu'il en tirait encore étaient déjà un rôle d'agonie.

PAUL ALEXIS.

LE TRANSMISSION DES ORDRES DE MOBILISATION PAR LA GENDARMERIE, EN FRANCE.—La récente expérience de transmission des ordres de mobilisation, par la gendarmerie, a fait ressortir la nécessité de pourvoir de bureaux télégraphiques les chefs-lieux de brigades et les communes sièges des gîtes d'étape. L'opération de la mobilisation serait ainsi accélérée, et cette mesure rendrait uniforme l'heure de réception des ordres ministériels.

Pour faciliter cette importante amélioration, il vient d'être décidé, après entente des administrations de la guerre et des postes et télégraphes, que les communes, sièges d'une brigade de gendarmerie ou gîtes d'étapes, seraient, désormais, exonérées de l'obligation, qu'elles pouvaient précédemment, de contribuer aux frais d'achat et d'installation d'un appareil électrique. Cette contribution sera également réduite de 500 fr. à 250 fr. pour toutes les autres communes qui ne sont pas comprises dans la catégorie ci-dessus.

Pour les mêmes raisons, il sera gratuit, dès le cours de l'année prochaine, à la constitution d'un fil télégraphique direct de Paris à Rochefort, du vieux rotier, sans relais, le ministère de la marine à en pourvoir la guerre.

Cette décision a été prise par M. Burdeau dans la double but de faciliter le service et de donner satisfaction à ceux fréquemment pourvoyés de la chambre de commerce de Rochefort, vivement appuyé par l'inspecteur général des ports et télégraphes.

Le moyen de désespérer pour un membre de la commission les temps-trois?

Chercher des preuves, faire beaucoup d'efforts, et, au moment d'aboutir, le pourrait, voir quelque chose qui grouille, et retirer Jaine de la main.

Téléphone 479. P. E. DUBOIS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

176 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du monde et du théâtre dans Bienvenu, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 11 Nov—1an

VEILLON—Décédée hier à midi, JEANNETTE VEILLON, fille de H. J. Veillon et de Jeanne Cugnette, à l'âge de 15 mois. Les amis et connaissances des familles Veillon, Cugnette, Camagne et Segale sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 3 heures P. M., de la résidence de ses parents No 477 rue Dauphine près de la rue Bend.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé le 26 décembre, à 6 heures A. M., à l'âge de 75 ans, le sociétaire JEAN BARÈS, né de Lédaguet, Haute-Garonne, France. Les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de décembre, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, le 27 décembre, à 11 heures a. M. Le conseil prévient de ce dernière conserve. à l'Asile

Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 27 déc—1t.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église Ste-Rose de Lima, le jeudi 29 décembre, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu MICHEL FONTAN. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 27 déc—2t

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de MRS VIRGINIE CAPDEVIELLE, fondatrice des Dames Servantes des Pauvres, à l'Eglise des R. P. Jésuites, mercredi, 28 décembre, à 8 heures A. M. Les amis de la famille et les membres de l'Association sont priés d'y assister.

De la part des Dames Servantes des Pauvres.
26 déc 28 27

Elections de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans & Lake." No 102 rue du Canal (au 1er. sous-sol fcur.)—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1892. A une réunion régulière de la Direction, tenue le 14 de courant, un dividende trimestriel d'UN DOLLAR ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable à partir du 11 janvier 1893. Le livre des transferts sera fermé du 1er au 11 janvier.

C. W. BEEDOW,
25 déc—3t au 11 janv Secrétaire.

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier,

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE. 60

Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez! 1er déc—3m jou dim mar.

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited.

Qui se continueront comme par le passé au No

127 de la rue du Canal

Stickney, Pirsul, Chickering, Mathushek, Steck, Hicklin, Weber, Ponce, Phonitorion, Stieff, Pianos, Harmonies et Instruments de Musique, en gros et en détail.

Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

Magasin à Bon Marché

61.....RUE ROYALE.....61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 28—1t

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Orleans et Webster sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Conservation, chasse, belle plage, chaux et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter sur tout ce lots doublement de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Rondet, propriétaire, au Chêne Vengeur, à Mandeville, ou à P. L. Fernby, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots et dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 1Centre sur la propriété du Chêne-Vengeur même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pommiers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur le grande route de Louisiana, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

24 oct—

C. E. KELLS & M. VIET.

ARCHITECTES-DENTISTES

No. 12 rue Bienville, immédiatement après l'hôtel Jurgens (de la rue du Canal.

Opérations du temps en exécution

Le meilleur dentiste sans aucune douleur.

W. G. Coyle & Cie,

CHARBON COKE.

Pittsburg, Anthracite, Menoucha, Cannel et Coke de Gas et Combustible.

Les différentes qualités, Bituminées, Anthracite et Menoucha, étant chargé de charbon pour chaque ... et ... et ... et